

Expériences frontalières: Les littératures romani dans la Romania

Julia Blandfort/Marina O. Hertrampf

3.-4. Septembre 2010 (Université de Regensburg)

« Nés européens, ils sont capables par une expérience séculaire de nous apprendre à passer des frontières, encore plus, d'éliminer les frontières en nous et autour de nous et de [...] créer une Europe de toute évidence sans frontières. »

(Günter Grass, Ohne Stimme. Reden zugunsten des Volkes der Roma und Sinti, 2000, S.93)

Remarque préliminaire

Les organisateurs de ce congrès sont conscients du fait que chaque tentative d'une désignation adéquate des soi-disants « tsiganes » soit vouée à l'échec. Quant alors la terminologie « Roms » est utilisée ici comme hétéronyme en prenant compte tous les sous-groupes (p.e. Sinti, Kalé, Manouches,...), car on a affaire à une quantité de groupes ethniques. Ceux-là font certes toujours partie de société majoritaire et sont à la fois une partie autonome d'une culture minoritaire, mais ils s'illustrent respectivement par des particularités culturelles et linguistiques très différentes.

La recherche scientifique – au premier chef la tsignologie – s'occupe du champs d'intérêt «Roms», surtout du point de vue sociologique, culturhistorique, ethnologique, anthropologique ou linguistique. La recherche des littératures romani se trouve par contre encore à ses débuts. Tandis que la philologie allemande et la slavistique s'adonnent déjà depuis quelque temps aux littératures romani allemandes et slaves, cependant il est encore nécessité d'effectuer des recherches énormes dans les études des langues romanes. Car à l'opposition du champs de recherche des hétéro-stéréotypes qui est multiplement traité dans les sciences littéraires – comme par exemple l'exploration de l'image/motif du rom dans la littérature romane –, très peu d'études s'intéressent aux autoportraits littéraires des Roms. Récemment, un changement semble avoir lieu): A côté de la section « Tigan, Zingaro, Gitane, Gitano, Cigano – die Sprachen der Roma in der Romania », dirigé par Max Doppelbauer, Georg Kremnitz et Heinrich Stiehler sur le « Bonner Romanistentag » 2009 sont à nommer les deux congrès « Littératures tsignes/roms » au novembre 2008 à Limoges ainsi que le congrès suivant « Une ou des littératures romani? » au novembre 2009 à Paris, organisé par Cécile Kovacsazy.

Sur cette trame, notre congrès a pour but de fournir un autre élément constitutif de l'histoire littéraire des littératures romani des langues romanes. Ainsi, l'intérêt de ce congrès doit se concentrer exclusivement sur des œuvres littéraires et filmiques de Roms en Italie, en France, au

Portugal, en Roumanie, en Espagne et au Sud-Amérique qui sont paru dans la langue nationale respective.

Les Roms sont des frontaliers, leurs expériences frontalières sont nombreuses: exclusion et discrimination – inclusion et ghettoïsation – délimitation et passage de frontières. Pourtant, le stéréotype du peuple nomade, passant des frontières de pays et de continents, n'est plus tout à fait valable. Certes, de nombreux Roms nomades existent encore, mais la plupart d'entre eux sont sédentaires aujourd'hui. L'expérience de l'exclusion et de la restriction dans des zones de lotissement aux banlieues semblables à des ghettos reste cependant une chose marquante pour beaucoup de Roms. Leur « patrie » consiste donc en beaucoup de cas en zones transitives respectivement en non-lieux au sens d'Augé. Une grande partie des Roms vivent selon d'un point de vue social et topographique dans des régions frontalières; un fait qui se reflète comme un motif commun dans des littératures romani.

Les Roms écrivant dans la langue de la culture majoritaire par contre sont assimilés, non seulement d'un point de vue linguistique et culturel, mais aussi au niveau de leur intégration dans la société. C'est pourtant remarquable que dans quelques œuvres de ces Roms assimilés se manifeste une exclusion proprement choisie et une forte tendance à la reconstruction d'une identité rom (qui n'est au fond vécue que partiellement). Ce qui suit, c'est donc une exclusion consciemment choisie de la culture dans laquelle ils vivent pour garder leur autonomie. Curieusement, cela se trouve en relation avec la disparition progressive des frontières : Sur la trame de la globalisation et du procès de l'accord de l'union européenne, il se manifeste à l'égard des Roms une tendance en arrière. Sans doute par peur de perdre l'individualité et l'identité culturelle et linguistique, il se fondent des associations et des initiatives dédiées à la protection de la culture rom. Ainsi, la Romani Union a décrété le 8 avril comme « jour de fête internationale » des Roms. L'idée d'une identité rom transnationale se trouve pourtant en une certaine contradiction avec l'hétérogénéité des cultures tsiganes qui se trouvent en une forte interdépendance avec les cultures majoritaires respectives. Ainsi, il se forme une quantité de littératures roms culturellement différenciés. Malgré toutes les différences, ce qui est commun entre les textes de Matéo Maximoff, José Heredia Maya, Santino Spinelli ou les films de Tony Gatlif n'est non seulement une remise à neuf de l'histoire des Roms comme peuple persécuté par la force, mais aussi une occupation avec la création d'une identité. Cela se fait d'un double point de vue, d'un côté il s'agit de la recherche du sujet individuel, de l'autre côté pourtant il s'agit d'une (ré-)construction d'un sentiment collectif d'identité et de royaumes de souvenirs collectifs. Beaucoup d'œuvres de Roms présentent un caractère performatif. La préférence de la narration performative fait recours à la tradition de l'oral-(hi)story-building. En même temps, il se reflète là-dedans la tendance de créer une nouvelle littérature écrite. La musique et la danse, des éléments

constitutives de l'identité dans les cultures roms, dont le caractère performatif se manifeste dans des formes diverses d'intermédialité et de combinaison de médias jouent presque constamment un rôle important dans la littérature et dans le film – l'art des Roms est un art de l'hybridité et du passage de frontières de médias et de genres.

Le congrès est ouvert à tous ceux qui s'intéressent au sujet et aura lieu du 3 au 4 septembre à l'université de Regensburg. Les langues du congrès sont l'allemand, le français, l'italien, l'espagnol et l'anglais. La durée des conférences est limitée à 20 minutes au maximum (+10 minutes de discussion). En plus, on projette une publication en recueil.

Des propositions pour des conférences (comprenant un abstrait en une des langues du congrès et un CV) sont à envoyer jusqu'au 31 mars 2010 par email à:

Marina.Hertrampf@sprachlit.uni-regensburg.de

Julia.Blandfort@sprachlit.uni-regensburg.de

Pour la participation, on ne va pas percevoir des coûts. Par causes organisateurs pourtant, on sollicite urgemment une inscription par formulaire. S'il vous plaît tenez compte du fait que les coûts pour l'alimentation, le logement et le voyage ne peuvent pas être défrayés.